La Liberté, 10.11.2003, page 13
« Alain Berset, nouveau conseiller aux Etats : « Camarades, on l'a fait ! »
Source : e-newspaperarchives.ch, https://www.e-newspaperarchives.ch/?a=d&d=LLE20031110-01.2.95
Copie d'archive pour www.alainberset.ch, établie le 24.11.2026.

Alain Berset, nouveau conseiller aux Etats: «Camarades, on l'a fait!»

DANS LE CAMP DU VAINQUEUR • *La victoire du jeune socialiste s'est d'abord fêtée dans la maison familiale à Belfaux, avant les moult sollicitations des médias à Fribourg. Ambiances.*

2003 élections fédérales

TEXTE: CLAUDE-ALAIN GAILLET
PHOTOS: VINCENT MURITH

Bureau communal de Belfaux. Electeurs et électrices se succèdent au compte-gouttes devant l'urne. «42% des citoyens ont déjà voté», indique le secrétaire communal à 11h35. «Bonjour, au revoir, bon dimanche!», quelques bulletins et phrases rituelles plus tard, Alain Berset, accompagné de son épouse Muriel et du petit Antoine emmitouflé dans son landau, pousse la porte de l'administration. Il est 11h48 quand le candidat, matricule 384 sur le registre des électeurs, glisse son enveloppe dans l'urne. «Bonne chance!», lui lance un votant.

Midi. Dans la cour de l'école, un Belfagien profite du candidat socialiste pour satisfaire sa curiosité: «Et pis, juste après les débats à la télé, ça se passait comment avec Cornu?» «Moi, je n'ai jamais eu de problème avec l'homme. Après trois mois où on s'est beaucoup vus, je lui ai dit qu'on aurait presque pu se pacser!»

12h10. Parents, sœur, grands-parents, oncles, tantes, cousins (dont celui revenu spécialement de Londres pour voter) et l'équipe qui a orchestré la campagne du jeune socialiste, se retrouvent dans la grande bâtisse familiale, dans l'attente des premières tendances. La journaliste de la TSR débarque avec sa caméra, les hôtes profitent pour piquer ici un morceau de vacherin, là une tranche de viande séchée. L'ambiance est détendue. Quand elle dépose la brisolée de châtaignes sur la grande table, Solange Berset agit davantage en maîtresse de maison attentive à ses invités qu'en présidente du PS fribourgeois. «On a voulu faire les choses simplement», glisse la maman d'Alain.

12h31. La socialiste Ruth Lüthi fait son apparition, suivie de peu par son collègue du Conseil d'Etat Claude Grandjean et le nouveau conseiller national Christian Levrat. Soudain, une exclamation: «On a le score de Villars-sur-Glâne: Alain a 1265 voix, Cornu 665!» Les sourires illuminent les visages mais on n'ose encore pas trop y croire. «Si jamais je passe, je vais m'installer à Villars!», plaisante Alain Berset.

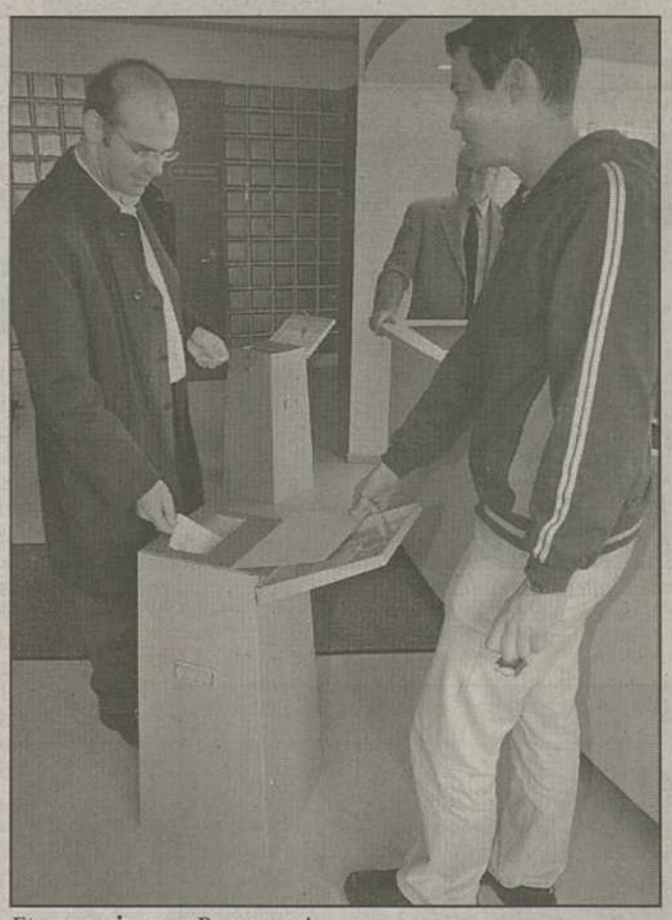
12h40. On apprend le résultat de Forel (Broye): le socialiste y précède le radical de 15 voix. Idem à Saint-Aubin où l'outsider a comblé ses 75 voix de retard du premier tour. «Si on gagne dans les petits bleds, c'est gagné!», prophétise Christian Levrat. D'autres résultats ponctuels sont communiqués: l'enfant prodige des socialistes fribourgeois sort en tête à Porsel. «Il n'y a plus de problème!», apprécie en connaisseur le Veveysan Claude Grandjean. Dans l'ancienne forge de Belfaux, un vent d'euphorie attise soudain le feu d'une victoire annoncée. Il redouble d'intensité quand on apprend que Bulle a placé le socialiste en tête avec un écart de 200 voix.

12h50. Un téléphone de l'Hôtel cantonal annonce une avance de 1500 suffrages pour le candidat de la gauche, après dépouillement dans 162 communes sur 202. «C'est inespéré», juge le principal intéressé, qui garde pourtant les pieds sur terre. «Je n'ai pas l'habitude de nourrir des illusions. J'attends les résultats définitifs.» Avant de donner un baiser à Muriel et de répondre au téléphone: «C'est vrai que ça a l'air terriblement bien parti», lâche-t-il tout sourire.

13h08. Claude Grandjean pavoise: «J'ai le résultat définitif de la Veveyse: 1295 pour Alain contre 1091». «Ouah!», «Fantastique!», «Si même la Veveyse s'y met...», apprécie Michel, le père d'Alain. Christian Levrat n'a plus de doute: «On va rire, les deux à Berne, ça va être marrant.» Entre tarte au vin cuit et pinot du Valais, les camarades se gaussent des petites phrases assassines de l'adversaire radical. «Il paie son arrogance et sa suffisance», se réjouit-on.



Explosion de joie *à l'annonce des résultats. Le responsable de campagne Philippe Esseiva (à droite) et son équipe ont réussi leur coup.*



Et **une voix** *pour Berne, une!*



Alain Berset partage le bonheur de son élection **en famille**, *avec son épouse Muriel et leur petit Antoine.*

13h30. Silence radio pour écouter la station locale. En direct de la Poularde, les radicaux jettent un petit froid dans l'assistance: «Selon nos calculs, Cornu a 1800 voix d'avance.» Il faut à peine deux minutes pour libérer l'assistance de l'insoutenable attente. C'est Christian Levrat qui transmet solennellement les résultats définitifs: «Berset 28115 voix, Cornu 22732!» Dans la forge historique, c'est l'explosion de joie. Michel, le père, tombe dans les bras de son fils. Le cousin londonien verse une larme d'émotion. La grand-mère Céline a «de la peine à y croire».

13h45. Alain Berset accorde à la TSR son premier interview comme conseiller aux Etats, dans la salle à manger. Il balance quelques généralités, écoutées religieusement par le cercle d'amis. «Là, c'était pas ça», reconnaît-il dans une grosse expiration à la fin de l'exercice. «J'ai besoin de souffler...» Philippe Esseiva, responsable de la campagne, savoure la victoire. «Les radicaux nous ont pris pour des gamins. Ils ont vu...»

14 h 05. Arrivée triomphale à Fribourg sous le crépitement des flashes. La valse des interviewes commence. «Ce que ça fait d'être la femme d'un conseiller aux Etats? Je ne m'en rends pas compte», avoue Muriel Zeender Berset. «Comme il va abandonner son job à Neuchâtel, peut-être que je le verrai un peu plus: il fera de la politique le jour.»

14 h 40. Le tourbillon continue. Une poignée de main courtoise à Urs Schwaller, une accolade par ci, une embrassade par là. Bondit alors Otto Piller dans les bras du jeune sénateur. «Alain, c'est super!», lui déclare avec fougue l'ancien et premier conseiller aux Etats socialiste fribourgeois. Alain Berset reçoit le coup de fil de son concurrent malheureux. «On s'est parlé 6-7 minutes. Il a été très fair-play», explique le vainqueur.

15 h 45. Direction Les Maréchaux, stamm des socialistes. Bras dessus, bras dessous, Alain Berset et Christian Levrat sautillent de joie dans la rue des Epouses, comme deux garnements fiers du bon coup qu'ils viennent de jouer. Personne, dans la rue, ne semble reconnaître les deux étoiles montantes de la politique fribourgeoise. A cette indifférence passagère succède la longue ovation que l'alliance de gauche lui réserve dans une salle surchauffée, bondée comme un œuf. Sur l'écran TV au-dessus du bar, le télétexte est bloqué à la page 107: «FR: Alain Berset crée la surprise». «Ça fait plaisir, des fois, de gagner», lâche un militant.

16h10. Alain Berset s'empare du micro. «Camarades... on l'a fait! La campagne a été assez dure, avec des coups au-dessous de la ceinture. Mais j'ai senti un soutien phénoménal. Merci à toutes et à tous!» «On est les champions, on est les champions», entonnent les camarades. A cette heure historique, l'absence de certains anciens ténors est remarquée: Louis-Marc Perroud, Liliane Chappuis, Pierre Aeby brillent par leurs absences.

17h35. «Je reviens du cirque et je viens d'apprendre le résultat: bravo», glisse une cliente du café en croisant Alain Berset. Celui-ci n'a pas encore eu le temps de prendre connaissance des dizaines de SMS reçus. «J'ai seulement téléphoné à mon patron Bernard Soguel: il est très heureux pour moi!» Dans quelques minutes, ce sera le départ pour les studios de la radio puis de la télé. Après, la fête reprendra ses droits à Belfaux. Pour clore une journée historique. CAG